# ADRESSE

DU

GÉNÉRAL LUCKNER,

# A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

*Dans la Séance du 10 Juillet au soir.*

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE.

---

MESSIEURS,

Eloigné de la Nation qui m'avoit adopté, je dévorois dans la solitude le dépit, & en quelque sorte, l'humiliation de ne pouvoir m'acquitter envers ma bienfaitrice. Je devois finir ma carrière dans le calme & dans l'obscurité; mais tout à-coup la voix d'un peuple libre a frappé mon oreille; & dans le même temps que le bruit de sa sagesse & de ses vertus entraînoit mon admiration, j'en recevois l'hono-

rable témoignage de ſouvenir & d'eſtime qui commande à jamais toute ma reconnoiſſance. Je ſuis accouru & j'ai dit : Cette Nation généreuſe qui n'a point oublié mon zèle recevra peut-être avec quelque indulgence l'hommage libre & pur d'un enfant de la guerre & de la fortune, qui, ſous l'âpre & ſauvage écorce d'une éducation formée dans les camps, porte une ame ſenſible aux bienfaits, la franchiſe d'un ſoldat, le dévouement d'un citoyen & l'obéiſſance d'un ſujet fidèle. Meſſieurs, deux ſouhaits renferment toute l'ambition du reſte de ma vie. Citoyen d'une Nation qui daigne me compter au nombre de ſes enfans, qu'il me ſoit permis de m'aſſocier à leur Fédération auguſte & de jurer avec eux de vivre & de mourir pour le maintien des Loix de notre commune Patrie ; & ſi l'Ange qui veille ſur les deſtinées de cet Empire, ſouffroit jamais que les horreurs de la guerre en troublaſſent le repos, qu'alors, au rang des guerriers conſacrés à le défendre, je puiſſe payer à l'Etat le tribut de ma juſte gratitude, en verſant les dernières gouttes de ce ſang qu'on a dit glacé, mais dont je ſaurai prouver & la chaleur & l'énergie, ſi jamais mon bonheur me fournit l'inappréciable avantage de le voir couler pour la France & pour ſon Roi.

*Signé*, LUCKNER.

*Réponse de M. le Président.*

Monsieur, l'Assemblée Nationale, en s'occupant des diverses parties de la dépense publique, a dû porter sur chacune d'elles les regards de l'économie la plus sévère; mais forcée de résister habituellement aux mouvemens de la générosité françoise, avec quelle joie n'a-t-elle pas saisi les occasions qui lui ont permis de s'y livrer. Vos talens, Monsieur, sollicitoient pour vous une exception honorable. La France qui avoit appris à vous distinguer parmi ses ennemis, a désiré vous avoir pour citoyen, & vous avez parfaitement justifié son adoption; vous la justifieriez mieux encore, s'il se présentoit pour vous de nouvelles occasions de vaincre; & l'Assemblée Nationale, en confirmant la munificence du Roi, croit n'avoir écouté que les intérêts bien entendus d'un peuple qui aime à faire des vœux pour vos succès.

L'Assemblée Nationale vous permet, Monsieur, d'assister à sa Séance.